



# Pour la petite histoire

## Le petit semeur de rêves

On dit que le petit semeur de rêves est un jeune garçon. Ce n'est pas sûr, mais il y ressemble beaucoup. Il sautille, il rigole, il fait parfois des blagues et des bêtises... Il habite sur un petit nuage qui lui permet de voyager dans le monde entier. Depuis là, il s'en va ramasser de la poussière d'étoiles au plafond de la nuit. Car ce sont les grains de poussière d'étoiles qui donnent les rêves que l'on fait éveillé. Du matin jusqu'au soir, le garçon en sème des poignées au-dessus du monde, dans toutes les terres de tous les pays.

Bien sûr, il ne suffit pas de semer. Il faut aussi arroser les rêves pour les faire sortir. Alors le petit semeur fait pleuvoir de temps en temps son nuage au-dessus des gens, dans leurs yeux, sur le toit de leur maison. Il ne faut pas laisser un rêve avoir soif. Puis il attend. Il laisse le soleil chauffer les rêves, les frotter pour leur donner tout leur brillant. Et un jour, le rêve se montre... Au début, il est tout petit, mais le semeur sait qu'il ne demande qu'à grandir.



Il y a les rêves de devenir astronaute ou pompier, de faire le tour du monde ou de savoir nager, des rêves de tous les jours ou des rêves d'une vie. Le petit semeur sait

que tous sont importants. Un joli rêve auquel on croit, c'est comme des bras costauds, comme de longues branches solides : ça vous porte, ça rend fort. Un rêve qui pousse, ça met de la couleur sur les joues, ça met des fleurs dans les mains et des fruits plein la bouche.

Quelquefois, pourtant, le petit semeur joue à taquiner les gens. Il lui arrive de jeter les étoiles en l'air au lieu de les saupoudrer comme il faut, et de faire pleuvoir son petit nuage à tort et à travers, si bien que les rêves eux-mêmes finissent par se chicaner. Il ne faut pas lui en vouloir, c'est qu'il s'ennuie un peu, tout seul sur son nuage.



Or un jour, il a tellement enquiné le monde qu'il a rencontré un souci. Là en bas, il y avait un petit enfant qu'il avait trop bousculé, et dont le rêve ne voulait pas sortir. Le petit semeur avait beau semer et arroser, le rêve restait tout vide. Et à la place, il y avait un chagrin.

Le semeur a compris qu'il avait fait une grosse bêtise. Il a tout de suite cessé ses enfantillages et a semé plusieurs nouveaux rêves pour remettre de la couleur sur les joues de l'enfant. Hélas, l'enfant se désintéressait de tous les autres rêves, comme s'il était fâché avec eux.

Là, notre semeur est devenu très inquiet. On ne pouvait pas laisser un enfant rester sans rêver. Il risquait de tomber malade. Pire, de tomber malheureux ! Le semeur devait absolument faire pousser ce rêve. Il a semé une plus grande quantité de poussière d'étoiles sur l'enfant. Il est même monté plus haut qu'il n'était jamais allé, jusqu'au grenier du ciel, pour prendre un morceau du firmament. Avec les étoiles de tout là-haut, il aurait sûrement plus de chances, se disait-il. Mais ça n'a pas marché. Le semeur a alors essayé d'arroser plus souvent la poussière d'étoiles avec son nuage pour aider le rêve à sortir. Il a demandé au soleil de chauffer plus fort, aussi. Il a même tenté de donner un coup de pouce au rêve en versant dessus quelques gouttes d'arc-en-ciel... Mais rien n'y a fait. Il avait beau semer de tout son cœur, seul poussait le chagrin. Comme il était déçu et triste pour ce pauvre enfant ! Mais le semeur ne pouvait pas forcer les rêves à sortir de terre. Il pouvait faire beaucoup avec sa poussière d'étoiles... Mais ça, non. Il le savait bien.

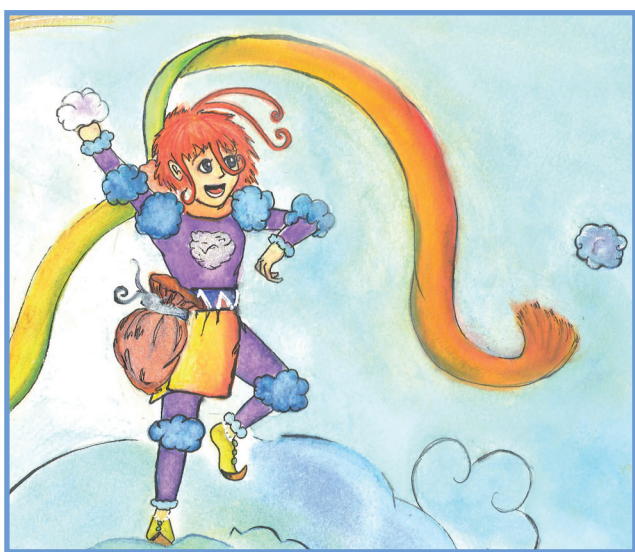
Voyant sa peine inutile, et comme il avait travaillé très dur, le petit semeur a pris une journée de repos. Après tout, lui aussi avait droit à des vacances. Il s'est mis à perdre son temps. Il jouait à lancer des boulettes de nuage sur la terre pour adoucir les gens, comme on jette les minutes par la fenêtre sans y regarder, jusqu'à ce que ses yeux se ferment et qu'il pique du nez sur son nuage.



Et le nuage le lui a bien rendu : il lui a picoté le nez si fort que le petit semeur a éternué un grand coup. Cela a fait un énorme trou dans le nuage, et un tas de petites boules sont tombées tout droit, très vite... Elles ont atterri sur une petite fille qui discutait avec l'enfant en mal de rêve. Le petit semeur s'est penché pour regarder.

La petite fille touchée par les boules de nuage s'est soudain sentie pleine de douceur et de minutes à donner. Elle avait un tas d'étoiles dans les yeux et des mots de toutes les couleurs dans la bouche. Elle a partagé ses rêves avec le petit enfant : les rêves d'être aviatrice et d'être une célébrité, les rêves de l'après-midi et les rêves de toute une année.

Le petit semeur a attendu. Pendant des heures et des heures. Puis il a vu qu'un rêve tout nouveau commençait à germer : l'enfant reprenait des couleurs. Ce rêve-là était différent du premier, mais c'était aussi un beau rêve. Il a poussé très, très haut, il est devenu très, très fort. Bien plus fort que le chagrin. Enfin, l'enfant en est devenu si heureux qu'il s'est réconcilié avec tous ses autres petits rêves, et tous ont recommencé à fleurir, puis à mûrir.



Sur son nuage, dans la lucarne du soir, le petit semeur a sautillé en l'air et crié de joie : il avait réussi ! Peut-être lui pardonnerait-on ses bêtises... Là en bas, un enfant recommençait à s'occuper de ses rêves et à les laisser le porter, si bien que les rêves eux-mêmes s'aidaient les uns les autres à pousser.

Depuis lors, dans sa course sur son nuage, le semeur secoue sa poussière d'étoiles comme un fou au-dessus du monde, dans toutes les terres de tous les pays... On peut lui faire confiance, il fait de son mieux car il sait que tous les rêves sont importants. Il vole à toute vitesse ou bien il perd son temps. Il joue comme un petit enfant.

Mais c'est un grand semeur.

Texte : Faustina Poletti  
Illustrations : Annick Vermot